



Les plantes printanières à Seloncourt (25), Bois des essarts samedi 20 avril 2024

Cette sortie entre dans le cadre des rendez-vous 1, 2, 3 Nature de l'Agence de l'Environnement de Pays Montbéliard Agglomération.

Compte rendu (texte et photos) par Claude Antony.

Cette sortie dirigée par Claude Antony, par temps frisquet mais sous le soleil bienvenu après une série de jours pluvieux, avait pour thème le réveil de la nature en forêt au travers des espèces herbacées printanières.

I – Les plantes vernales

L'adjectif printanier, ière (1582), de printemps, d'abord "printans" (vers 1200) pourrait remonter au composé latin *primus tempus* « la bonne saison ».

Les botanistes pour désigner les plantes qui s'épanouissent pendant la première de nos quatre saisons caractéristiques des régions de la zone tempérée, parlent d'espèces vernales, de *vernalis* dérivé de *vernus* « qui appartient au printemps ». le terme vernal est attesté vers 1119 et repris au XVI^e siècle. C'est ce terme que nous utiliserons au cours de cet exposé.

Au printemps, avant la feuillaison, une grande quantité de lumière parvient jusqu'au sol de la forêt, favorisant des espèces qui fleurissent tôt en saison, les plantes vernales. Cette luminosité fournit à ces plantes assez d'énergie pour réaliser leur cycle de croissance en un temps très court, ce qu'elles ne pourraient pas faire durant une autre saison, par exemple en été où la luminosité au sol est bien amoindrie. Dans une hêtraie, en juillet, seulement, 5 % de la lumière solaire atteint le sol.

Les plantes sont capables de mesurer la longueur du jour, en fonction de leur sensibilité à la lumière les floraisons des plantes vont s'échelonner. C'est une vraie course contre la feuille qui s'engage : Avec un rayonnement début mars, déjà réduit en forêt de 50 %, fleurissent anémones et narcisses. Fin mars le rayonnement n'est plus que de 40 % et c'est au tour des primevères de prendre le relais. Début mai, le rayonnement au sol tombe à moins de 20 % et le Sceau de Salomon fleurit.... Le changement climatique perturbe les cycles, cette année bien des vernales avaient fleuri avec quinze jours d'avance par rapport à l'année précédente durant laquelle les floraisons avaient déjà été précoces.

II - Les organes de stockage

Pour boucler leur cycle jusqu'à la graine – pousser, grandir, fleurir – avant la feuillaison et ne pas partir de zéro, ces plantes ont développé, des stratégies astucieuses pour s'adapter aux conditions saisonnières, en stockant des éléments de réserve, en particulier des sucres comme l'amidon.

Ces organes souterrains de stockage de nourriture sont :

- des tiges souterraines très courtes plus ou moins aplaties supportant des bourgeons et des pièces foliaires déformées comme des écailles : **les bulbes** (comme les perce-neige ... les oignons),
- des tiges souterraines plus ou moins horizontales aux feuilles réduites à des écailles : les **rhizomes** (comme l'Anémone Sylvie... certains iris),
- Des tiges souterraines ou des racines renflées par l'accumulation de substances de réserve : les **tubercules** (comme, la ficaire... la pomme de terre).

Tous possèdent des bourgeons et des racines et émettent des tiges aériennes. Bulbes, rhizomes et tubercules assurent à la plante une survie à toute épreuve. Également organes de multiplication, ils confèrent à leur propriétaire une capacité à couvrir le sol rapidement, comme le fait par exemple, l'ail des ours.

Ces plantes qui affrontent l'hiver en ne conservant que des organes souterrains se nomment des géophytes (gr. gê « terre » et phuton « plante »).

Parmi les printanières, on peut compter également des **plantes annuelles**, plantes dont le cycle de vie, de la germination jusqu'à la production de graines, ne dure qu'une année.

III - Les plantes observées

Herbacées forestières	
<i>Anemone nemorosa</i>	Anémone sylvie -La plupart en fruits-
<i>Arum maculatum</i>	Arum tacheté
<i>Corydalis solida</i>	Corydale solide -un exemplaire-
<i>Ficaria verna</i>	Renoncule ficaire
<i>Fragaria vesca</i>	Fraisier des bois
<i>Galium odoratum</i>	Aspérule odorante
<i>Glechoma hederacea</i>	Lierre terrestre
<i>Helleborus foetidus</i>	Rose de Noël -fructifié
<i>Lamium galeobdolon</i> subsp. <i>montanum</i>	Lamier jaune
<i>Lamium purpureum</i>	Lamier pourpre
<i>Mercurialis perennis</i>	Mercuriale vivace
<i>Orchis mascula</i>	Orchis mâle
<i>Paris quadrifolia</i>	Parisette à quatre feuille
<i>Potentilla sterilis</i>	Potentille faux fraisier
<i>Primula elatior</i>	Coucou des bois
<i>Ranunculus holostea</i>	Stellaire holostée
<i>Ranunculus auricomus</i>	Renoncule tête-d'or
<i>Viola reichenbachiana</i>	Violette des bois

Nomenclature suivant INPN

Nous avons également observé lors de la sortie : les plantules de chêne, d'érable, de hêtre de charme, la variabilité de la feuille du lierre en fonction de son implantation par rapport au sol, les petites glandes à la base du limbe sur le pétiole d'une feuille caractérisant son appartenance au merisier... Nous avons également, lors de son observation, expliqué la pollinisation de l'arum.

L'inflorescence – fleurs regroupées sur un même axe – de l'arum est constituée par un axe rouge en forme de massue appelé le spadice entouré d'une feuille modifiée (bractée), la spathe. Au pied du spadice, jaune pâle, on trouve les fleurs femelles surmontées des fleurs mâles rouges, restreintes aux étamines. Plus haut, on remarque des poils orientés vers le bas, ce sont des fleurs stériles.

La température du spadice augmente fortement dans la journée, parfois jusqu'à 15 °C supérieure à celle notée à l'extérieur, ce qui permet aux parfums putrides de l'arum d'être volatilisés dans l'air, attirant des mouches cherchant un lieu de ponte. Ces insectes pénètrent dans la spathe, franchissent la zone étranglée mais ne peuvent ressortir, les poils étant recourbés vers le bas. Le piège est efficace.



Les insectes chargés du pollen d'autres fleurs visitées, en voletant, vont féconder les fleurs femelles et récupérer sur leur corps, du pollen des fleurs mâles ayant muries entre temps. Les poils se fanent après le mûrissement des étamines et les mouches libérées vont aller se prendre dans un piège similaire et assurer la fécondation d'un autre individu.

Note : La plante ne peut être fécondée par son propre pollen.

Bibliographie

LENNE C., 2014. *Dans la peau d'une plante*, Belin, 248 p.

RAYNAL-ROQUES A., 1994. *La botanique redécouverte*, Belin, INRA EDITION, 510p.



Variation de la morphologie foliaire du lierre, en fonction de son ascension vers la lumière (en haut à droite dernier stade).



Plantule de hêtre : Les cotylédons, en vert foncé, sont « le biberon » permettant la croissance des premières feuilles.

IV – Parmi les vernaies observées



Anémone Sylvie.



Orchis mâle.



Stellaire holostée.



Aspérule odorante.



Ficaire fausse renoncule.



Faux fraisier.



Primevère élevée.



Parisette à quatre feuille.

V - Les participants

Prénom nom	Courriel
Claude ANTONY (guide) Odile BANET Édith LADRIX Annick PELLIZZON Clarisse PERRET Nathalie PERRET Evelyne VEZZOLI	Société d'Histoire Naturelle du Pays de Montbéliard banet.odile@orange.fr edith.ladrix@orange.fr annick-pellizzon@wanadoo.fr nathalieperretmnf@gmail.com evelyne.vezzoli@orange.fr

Société d'Histoire Naturelle du Pays de Montbéliard – 133 rue du général Leclerc - 25230 SELONCOURT
 ISSN - 0755 - 2491
 Les plantes printanières à Seloncourt (25) samedi 20 avril 2024